

Meppan le 11-July 1915

Ma chère Mary

A l'instant je vien
d'avoir 44 ans et je vien
suis pas plus fort pour ça
Je constate plutôt que
vaine 4 années de dandies
à la France sans grand

profit ni résultat et
nous ne voyons guère
le ciel s'éclaircir

J'apprend par ta lettre
que j'ai reçu ce matin
que vous avez passablement
barardé avec Aurig & Paulin
puisque tu me dis avoir
eu besoin de dormir tout
le lendemain. mais tu
ne me donnes pas beaucoup
de détails sur les sujets de
votre conversation;

Très heureux que vous
ayez eu des nouvelles

de Gabriel, y'ai demandé à
Pauline le n^o de son scteur
car il a oublié de me le
donner sur sa lettre.

Il as-tu pas reçu des nouvelles
de Doyaux ?

J'espère que les faux
rapportent sous la direction
de ce brave Oliné; souffre
t-il moins de son pied ?

Cette année, il faudra
qu'il s'occupe de tout.
C'est bien ennuyeux que
je puisse pas aller lui
aider. Enfin, c'est comme ça.

Tu n'as pas besoin de me
demander avec peur envoies
quelques subsides à ton
neveu, mais pour citer
que cela ne se perde envoies
lui par mandat.

J'ai fait demander
ce soir à Miribel le colli-
beurre. L'homme n'est
pas encore rentré. Je ne
peux te dire s'il est arrivé.

Bonne nuit à tous

Lamy

Le titulaire de la présente permission, est tenu de déférer à toute réquisition du Maire de sa Commune auquel il se présentera en vue de collaborer à l'exécution des travaux agricoles.

En cas de refus ou de mauvaise volonté, il sera signalé à la Gendarmerie qui le dirigera immédiatement sur son Corps.

lie à pied

tion III

IER,

lettres le nombre de jours.

(2) Porter les grade ou emploi, nom et prénoms. S'il s'agit d'un militaire renagé ou commissionné, spécifier s'il a droit à un solde de présence ou d'absence, etc., etc.

(3) Désigner nominativement l'autorité.

~~CAPORAL OU BRIGADIER OU SOLDAT~~

(1) *Permission* de *Six* jours

valable du *quinze* au *vingt quatre* *juin* inclus

accordé au (2) *M^r Louis Piollon*

pour aller à *Le Montet* (*Allier*)

N° d'inscription au repertoire spécial :

A Lyon, le *quatorze* *juin* 1915

Le Major,

[Signature]

Visa du médecin constatant que le titulaire n'est atteint d'aucune maladie contagieuse.



NOTA. — Le séjour à l'hôpital au cours d'un congé ou d'une permission compte dans la durée du titre d'absence. L'intéressé doit donc, à l'expiration de son congé ou de sa permission, rejoindre son corps ou service, à moins qu'il n'obtienne un nouveau titre d'absence que l'autorité militaire demeure libre d'accorder ou de refuser suivant les circonstances et les nécessités du service.

a titre agricole

SANS PROLONGATION
De permission de 6 jours
à rendre au Capitaine

PAPETERIE COMMERCIALE 100, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

ce sous-officier devra rejoindre son poste le vingt cinq juin avant quatorze heures

CORPS D'ARMÉE

ÉQUIPEMENT MILITAIRE

Lyon

DIVISION

BRIGADE

Corps

10^e Rég^t d'Art^{ie} à pied

Compagnie
ou
escadron

nos^{os} 8^{is} Bastion III

SOUS-OFFICIER,

~~CAPORAL OU BRIGADIER OU SOLDAT~~

Permission, congé ou prolongation ;
à la nature et inscrire en toutes
lettres le nombre de jours.

(2) Porter les grade ou emploi, nom et
prénoms. S'il s'agit d'un militaire rengagé ou
commissionné, spécifier s'il a droit à sol-
de de présence ou d'absence, etc., etc.

(3) Désigner nominativement l'autorité.

(1) Permission

de Six jours

valable du quinze au vingt quatre juin inclus

accordé au (2) M^o d. Logis Piolton

pour aller à Le Montet (Allier)

N° d'inscription
au repertoire spécial :

A Lyon, le quatorze juin 1916

Le Major,

[Signature]

Visa du médecin constatant
que le titulaire n'est atteint
d'aucune maladie contagieuse.



a titre agricole
permission sans prolongation
Doit se rendre au Appel

NOTA. — Le séjour à l'hôpital au cours d'un congé ou d'une permission compte dans la durée
du titre d'absence. L'intéressé doit donc, à l'expiration de son congé ou de sa permission, rejoindre
son corps ou service, à moins qu'il n'obtienne un nouveau titre d'absence que l'autorité militaire
demeure libre d'accorder ou de refuser suivant les circonstances et les nécessités du service.

ce sous-officier devra rejoindre son poste le vingt cinq juin avant quatorze heures

Le porteur devra, à son arrivée dans le lieu où il se rend, faire viser le présent titre et faire connaître son adresse : 1° au général commandant la place de Paris, s'il doit résider à Paris ; 2° au commandant d'armes dans toute autre ville de garnison ; 3° au commandant de la brigade de gendarmerie dont dépend sa résidence, s'il n'y a pas de garnison au lieu où il doit jouir de son congé ou de sa permission.

En temps de guerre, les officiers et les hommes de troupe en permission sont astreints, pour les permissions d'une durée supérieure à 48 heures, à soumettre eux-mêmes leur titre au visa du commandant d'armes ou à celui de la gendarmerie. (Circulaires ministérielles des 12 septembre 1914 et 31 juillet 1915. B. O. s.-P., pages 1169 et 300.)

Les militaires en congé de convalescence ne sont tenus de rejoindre qu'à l'expiration de ce congé.

VISAS D'ARRIVÉE

GENDARMERIE NATIONALE

De la Gendarmerie
De Montet le 10 Juin 1915
Le Commandant de la brigade du Montet

De Gendarmerie
J. Montet



Акционерное Общество
„Русский Тривиданс“

Саргана, 7/20 Juin 1916.

№ 

Mon cher Louis.

Il ya bien longtemps que nous n'avons eu de lettre de vous, et il ya bien longtemps aussi que vous ne devez en avoir reçu de nous, car nous ne savions pas votre adresse, la même nous en a bien mentionné une, pas très lisible, mais nous allons l'utiliser tout de même avec l'espoir qu'elle conduira notre lettre à destination -

Nous avons appris votre changement de poste, ce dernier paraît devoir être important et assez absorbant jusqu'à ce qu'on soit parvenu à vous redonner les permissions, s'il est intéressant cela vaudra peut-être mieux pour vous que la caserne

Philippe nous a adressé une carte de St Chamond, pays de mes premiers débuts dans l'industrie; il travaille beaucoup paraît-il et il trouve que c'est un peu dur - j'avais un de mes bons camarades qui était ingénieur dans l'usine où Philippe travaille, j'ai dit à ce dernier d'aller le voir s'il y est encore

Ici nous travaillons toujours assez fort, et on voudrait faire davantage pour hâter la fin - Il est assez difficile de faire des pronostics en ce moment

Корреспонденту: Русский Тривиданс (Саргана, Экспедицион. отд.)
м. Саргана-Тривиданс. (Русский Тривиданский Клуб.)
телеграф. адрес: Саргана-Тривиданс, Экспедиционный от. 9.

Адрес в.с.с.

quoique en ce moment les victoires russes nous portent
plutôt à l'optimisme. Verrons nous bientôt l'offensive
générale et sa suite logique, la Victoire ?

Anais va toujours assez bien,
le jardin l'a occupé beaucoup jusqu'ici, mais depuis
quelques jours le vent et la poussière gillent et salissent
tout, et cela désorienté un peu de voir disparaître le
fruit (ou légumes) de vos efforts. Si ce temps se continue ici
je ne puis demanderai-je un petit congé pour aller faire
un voyage au Caucase —

Simone se porte toujours bien et aide
à sa maman, quand le travail lui plaît —

J'ai eu l'occasion de voir un collègue
il y a quelques jours et il m'a beaucoup intéressé
par ses récits de guerre; il était officier prisonnier et
a eu des travaux intéressants à exécuter —

Le
jeune camarade qui était à Valence en même temps
que vous est rentré en Russie depuis 1 mois et demi
il est venu à la maison mais j'étais en voyage et
n'ai pu le voir, je l'attends un de ces dimanches et
je languis d'apprendre des détails de sa bouche, quoiqu'il
ait déjà fait un récit assez complet à Anais.

A bientôt le plaisir de vous lire, nous vous
embrassons bien affectueusement tous trois

J. Ponce

S^t-Leopardin d'Augy 10/6-1916

Chère Joséphine,

Nous avons reçu hier
de colis de fromages que tu
nous a envoyer, ils n'ont
point de mal; nous te
remercions beaucoup, c'est
presque son fruit nouveau
le commissionnaire d'Augy
qui s'élevait au commerce
n'y va plus, c'est le
cousin Doucet qui l'a
remplacé il descend Hotel

Mathonat rue de la
Fraternité.

Nous avons la lettre
de Madeleine et de Jean
auxquelles le tonson va
répondre, un de ces jours.
Jean dit que son papa
doit partir ~~avant~~ les
environs de Paris, il serait
préférable qu'il reste s'il
est si c'était possible.

Nous avons aussi une
lettre de Louis il ne parle
pas de son départ on va
peut-être le maintenir
où il est. Et M^{re} Souverain
il souffre avec Louis.

Ernest est en permission
sa ble brûlure est presque
guérie, heureusement

il n'en restera pas trace
Comme une lettre d'Emile
dit qu'il s'en est fallu de
peu qu'il soit fait prisonnier
il n'a ^{encore} jamais vu chose
pareil sans cela à ~~moi~~
moi couvert, il faut
plutôt le servir qu'il ne
le dit. Nous ne savons
rien de Djeaus, en as tu
receu d'autres nouvelles.
Vendredi la bonne de M^m
Charnier t'a dit que nous
nous étions rencontrés, elle
m'a dit avoir subi une
opération, laqu elle, ~~les~~
j'ai supprimé les dents je
l'ai trouvée maigrie.
Les Russes sont ils arrivés
en savez vous quelque

chose. Nous avons commencé
nos foin hier, se sèche
vite avec ce temps, et
cependant il faudrait de
l'eau les jardins sont sous
grilles. Nous avons mangés
des carottes aujour'hui et
prendrons des petits pois
demain, ~~ou~~

Si tu as de la poudre pour
eau de cuivre tu m'en
garderas six boites.

Aujour'hui on a vacciné
au serum, je n'y suis pas
allé, nous avons eu deux
cas de **grippe** a Augy.
Le **petit Deriller** vient il
de ce moment.

Je vous embrasse bien
toutes les deux

Marie

Paris le 15 juin 1916

Mon cher Louis

Enfin de vos nouvelles !
Je vous assure que votre carte m'a
fait un réel plaisir, surtout
de vous savoir en bonne compagnie
de cet ami Paul et tous les
eux en bonne santé.

De mon côté je suis actuellement
bien remis de la secousse assez forte
que j'ai éprouvée peu après mon
retour de Valence et qui n'a
duré malheureusement que trop longtemps.
D'ailleurs je vous en expliquais les
causes dans la lettre que je vous
ai adressée à Valence à vous ainsi
qu'à Raoul. J'ai reçu peu
après une réponse de Minnie qui
m'annonçait votre départ pour Lyon

Mais, me disait, il s'en est fait lui
faire parvenir ta lettre.

N'est-ce pas fait que vous
n'y avait pas répondu ?

Si encore il m'avait donné votre
nouvelle adresse, mais rien de tout.
Je crois fort que ce Napoli du Japon
devait plutôt penser aux conquêtes faites
ou à faire. N'est-ce pas votre idée ?
Enfin tout est bien qui finit bien.
Vous devez être dans votre fin poste
comme des coqs en pâte. Je ne
sais pas qu'une chose, c'est que
vous vous y cramponnez jusqu'à la
fin des hostilités.

Évez-vous des nouvelles des anciens
capains de la 65^e ?

Et Pouillien Savy. Vous où il est ?
Il y a l'ami Baylon actuellement
l'écrit au 116^e art^e Lourde Etat-Major
3^e Groupe de 105 Secteur 184, qui est
en colère après lui car il lui avait
avané 50^{fr} à son départ pour Lyon
et ma foi malgré plusieurs lettres

qu'il lui a adressés, il attend toujours
et les réponses et son argent -

Si toutefois vous aviez l'occasion de le
rencontrer ne pourriez-vous pas lui passer
un savon de la part de Bagdad ?

J'ai bien, envoyé une lettre à ce dernier
je pense qu'il se porte toujours bien et
espère que sa réponse sera affirmative à ce
sujet -

Après avoir reçu ces jours-ci un des rares
mots de Minnie, je lui réponds en
même temps qu'à vous.

Je cause tellement que j'en oublierai
presque, si ce n'était qu'il y a encore
assez de papier blanc pour cela, de vous
demander des nouvelles de votre famille
J'espère qu'ils jouissent tous de la meilleure
santé possible. Quand vous leur écrivez
ou que vous irez en permission, attachez
les de mon meilleur souvenir et une
bonne caresse pour les enfants -

C'est égal ça commence à être
long ce journal. Là, il doit vous
tarder d'être rentré dans vos pénates -
Il me semble que j'entends toujours
Bonniebon chialer, en partant de Clermont
que nous y arriverions pas à temps

et Bormat de trailler que nous allions
simplement donner un coup de polissoir
à la Victoire française. Faut croire
que la toile emeri que nous avions n'était
pas assez de bonne qualité.

Enfin tout en boursant les boîtes avec
nos viers q^e nous nous boursions bien le
coffre quand on en avait l'occasion après
quoi ceux qui avaient des pipes les boursaient
bien aussi, à l'instar de Ventrarabou.

Kri Wan, Kri Wan, Martin crurer.....

Mon cher Louis je m'arête car je, je, je.
je, je, je com com...ence à détailler et
puis ce brave Jonts n'y comprendrais rien
il lui faudrait beaucoup d'explications,
si je continuais un pareil bavardage.

En attendant le plaisir de vous lire
plus longuement je vous serre la
main bien cordialement, à tous les

deux
Bien Sür



Henri Beaumes de Venise

Bien des choses de toute la famille

Mon Cher Louis,

J'ai ta lettre depuis hier matin,
mais comme je m'étais mise
dans l'idée que tu arriverais au
Moulet hier soir je ne t'ai donc pas
répondue par retour. J'aimerais bien
mieux que cette carte ne de parvienne
pas de suite, ce ~~plaisir~~ ^{plaisir} ~~provoquais~~ ^{provoquais} que
je serais parmi nous. La lettre a eu
un jour de retard. Je compte toujours
à voir arriver sous peu.

J'ai reçu la commission de
Fayot lundi dernier, il a pu me
mettre que 180 ^{frs} ~~frs~~ succ rangis enfin

en le ménageant bien j'en
aurais pour quelques jours,
pendant ce temps la raffinerie
pourra peut-être me livrer ma
Commande. Je crois qu'il va
quand même manquer pour de bon
M^{me} Iron est morte l'enterrement
était hier. Je t'écrirais plus
longuement demain, à moins que
tu ne sois au Moulet.

En attendant de te voir
Reçois nos meilleurs embrassades
Le Moulet 12 Juillet 1916. Marie

Séverès le 13 juillet 1916

Ma chère Marie

Il faut déceubenter; jusqu'à
ce que ce jour, je comptais
toujours aller vous voir. Maintenant
je suis fiée. ce ne sera pas
avant trois semaines, au vu,
mais.

Saut a été prévenu

hier sans ^{se} rendre ce matin
à un nouveau poste dans
le genre du mien. Nous
avons été aussi embêtés. L'un
que l'autre de ce court temps
et nous ne savons pas si cela
est définitif mais j'en ai
bien peur. Dans ce fourbi
on est jamais tranquille, aussi
je ne serais pas surpris d'être
changé.

J'attendais ta lettre ce matin,
elle ne m'est parvenue que ce

Sais a trois heures; aussi je
doute que tu l'aies demaïn.

Demain 14 juillet; voici
le menu que je vais donner.
Saucisson de Lyon et jambon
avec radis et beurre. Vol au vent,
Souffles de terre nouvelles, civet
de lapin, Haricot vert, Gigot,
Crème au chocolat, café.
Le soir, Sôtage, Gigot froid
et salade. Prais-tu que cela
pourras faire.

J'ai vu hier une carte
de Roche m'invitant à aller
le rejoindre pour aller voir

Je serais à Orange. Mal
heureusement je ne puis accepter
votre invitation étant presque
pris en prison : j'ai demandé pour
aller voir la Revue place Belle
Cour pour demain matin seulement
mais je suis à peu près sur
de ne pas l'avoir.

Je te quitte en t'embrassant
ainsi que les enfants. Je vais
envoyer porter ma lettre et
aller dîner
Louise

AUTOMOBILES INDUSTRIELS SAURER



ADOLPHE SAURER
CONSTRUCTEUR
SURESNES
(SEINE)

Adresse Télégraphique:
SAURER-SURESNES

TÉLÉPHONE { WAGRAM 24-17
WAGRAM 87-76

Camions automobiles pour
la reprise des affaires.

6 & 8, Rue Benoit Malon

Suresnes, le 25 juillet 1916
(SEINE)

Adresser toute la correspondance sans
désignation de personne à ADOLPHE SAURER,
BOITE POSTALE 5, SURESNES (Seine)

Pendant toute la période des hostilités
notre production est absorbée pour
les BESOINS de l'ARMÉE.

Monsieur P I O T O N

Epicerie en gros,

LE MONTET.

(Allier)

Monsieur,

La réquisition, par l'Armée, de la plupart des camions automobiles, la nécessité, pour les industriels et les commerçants de s'outiller rapidement pour donner à leurs affaires l'essor et le développement qu'elles comporteront sitôt la fin des hostilités vous obligent à vous assurer dès maintenant le moyen d'effectuer vos transports de la façon la plus économique et la plus pratique.

Les avantages de la traction automobile n'étant plus à prouver, nous ne nous attarderons pas à vous les démontrer; nous savons d'ailleurs que votre opinion à ce sujet est faite depuis longtemps.

D'autre part, les qualités bien connues du matériel construit par nos usines, la robustesse et l'endurance dont il donne des preuves indiscutables dans les services de l'Armée, contribuent, avec certains avantages spéciaux, à placer notre marque au tout premier plan et la désignent, par suite, à votre choix.

Si donc vous n'hésitez pas à nous accorder la préférence et si vous êtes acheteur d'un ou plusieurs camions, nous devons attirer votre attention sur ce fait que notre production étant actuellement et en principe jusqu'à la fin des hostilités, absorbée tout entière pour les besoins de l'Armée, il ne nous sera possible d'effectuer de livraisons qu'à partir du moment où le Département de la Guerre nous aura rendu notre liberté industrielle.



Suite N^o 2
à Monsieur PIOTON, Le Montet,

Date 25 juillet 1916

Mais alors, les demandes afflueront et, malgré notre production intensive, les délais de livraison pourront être très longs, surtout pour les commandes tardives.

C'est pourquoi les industriels et les commerçants prévoyants ont intérêt à prendre leurs dispositions dès maintenant, afin qu'il puisse leur être assuré un rang d'inscription.

Ce rang pourra vous être réservé, sur les listes de sortie de châssis que nous dressons pour l'époque de la reprise de nos livraisons à la clientèle, à des conditions que nous nous empresserons de vous faire connaître sur votre demande.

Nous savons d'avance que ces conditions seront entièrement conformes à vos intérêts puisque, sans vous engager en quoi que ce soit vis-à-vis de nous, elles vous assureront, le cas échéant, un délai de livraison beaucoup plus rapproché que celui que vous obtiendriez autrement.

Dans l'attente de votre réponse, nous vous prions d'agréer, nos salutations empressées.

PPon Adolphe SAURER

4

Augy 25 Juillet 1916

Mon cher Louis

Nous regrettons ce contre-temps
pour vous, une petite permission
de temps en temps, après un
aussi long séjour ne peut faire
déplaisir. J'espère que les
Choses s'arrangeront, et qu'enfin
vous l'obtiendrez.

M^{re} Devillers a bien fait d'attendre
pour les foires, il doit les faire
bons et bien plus facilement avec
ce beau temps. Depuis la

Dernière fois que nous avons
eu la joie de vous lire, nous
avons eu la visite de M^r

Duranton gendarme
auxiliaire à Luray. L'oy, il
s'est arrêté avec son M^{re} de Logji
en passant nous avons fait
connaissance -

La Température présente quoique
belle, nous donne un vague formidable
de midi. Les vignes qui étaient belles,
ont été atteintes, avec une rapidité
telle que je désespérais de
pouvoir l'éviter, enfin on dirait
quand même que le mois a
l'air de se faire lentement, mais à quel
prix de misère, dans l'avenir je
crois bien que j'y renoncerais -

Vous connaissez le sermenet
des Vieilles classes, c. sera donc mon
tout sans tarder, ceux qui li ont
pas fait quatu mois ont leur
feuille d'appel, ils nous vter encor
quelques jours de bons, si nous
pourrions faire la moisson, et les
battages, ma foi apres tout pis,
c'est ben le diable si cette guerre ne
finit pas, notre absence ne sera
peut-etre pas une eternite -

Si vous sachiez comme les affaires
ont ete faciles cette annee, les
transactions remuneratrices, c'est
dommage de perdre son temps -

Si vous venez en permission faites votre
possible pour venir nous voir -
en attendant Marie le joint a
moi pour vous dire la man. ben
fort. *clausz*

Néris, le 31 Juillet 1916.

Chers Parents,

J'ai bien reçu
vos deux lettres et le
colis et je vous remercie
infiniment.

Hier j'ai eu la
visite du père et de la
mère Robin, ils pensaient
trouver Albert à Néris,
car il était revenu
pour être versé au
36^e me D. artillerie
mais Albert est parti
de Bourges vendredi
pour les batteries de

francheis, ce que nous
appelons les crapouillards
tout ce qu'il y a de
plus dangereuse, je m'en
fais de la bile.

Dans un intervalle de
15 jours on lui a fait
faire le parcours de
Soissons à Clermont
ensuite à Rouliers et après
à Bourges, partout il n'a
pas campé long temps.
de Rouliers il a volé
une permission, il est
arrivé un jeudi et reparti le
vendredi, il a bien fait
sans quoi, je ne l'aurais
pas vu, il espérait bien
revenir, mais comme
il dit leurs classes

ont été faites, & enfin
ils n'ont pas besoin
d'en connaître bien long
pour aller à la boucherie.

Quant à Edith, gardez-
la moi seulement jusqu'au
1^{er} Octobre, après je m'arrache.

Je suis revenue à mon
examen et je ne refuse
pas ma place qui est plus
avantageuse que Nérès, du
moment que c'est à l'année.

On voudrait même que
j'y aille tout de suite,

Mais Mr Nouestier m'a fait
série pour demander qu'on
m'accorde le mois d'août ici
car il est très embarrassé
pour me remplacer, surtout
en ce moment nous avons

autant de monde qu'avant la
guerre et pour comble de
malheur, M^{me} Grand est au lit
pour un mois, et nous avons ni
contrôleurs, ni contrôleuses, alors
M^{me} Suzanne est venue pour
gérer. remplacer la mère, mais à
nous deux, qu'est ce que nous
avons comme travail c'est tout
de même un peu trop.

J'espère que vous êtes
en bonne santé.

La maman embrasse bien
Edith.

Recevez, chers parents,
mes bonnes amitiés.

Paris

Maurice ne se presse guère
pour marcher, il fait je
crois quelques pas seuls,
la semaine dernière il a mis des
crochets.

Montet 13 Août 1916

Mon Cher Louis,

J'ai reçu ta lettre hier soir.
Je commençais à être inquiet, je
me demandais s'il n'y avait pas
quelques choses de nouveau, attendu
que tu me réponds presque toujours
par retour du courrier.

J'ai eu une lettre de ma

Sœur ce matin, elle va
venir mercredi pour chercher
Madelaine. Félix m'a envoyé
une carte de Hogent / Marie
je suis d'avoir la visite
de M^{me} Bernol, m'annonçant
qu'elle avait été avisée, par ses
chefs que son débit se trouvait
mal placé et que si elle ne
déménagerait pas on placerait
un autre bureau dans le bas
de la ville. Alors, elle m'a donné
son départ. Ce n'est pas très
favorable pour nous, et en plus

la caisse d'épargne, mais elle
se ferme qu'au 31 décembre.

J'ai bien cherché le bail, mais
n'ai pu mettre la main dessus.

Je suis allée aujourd'hui
faire une demande pour retirer
sofos

Il fait un temps très lourd
aujourd'hui quoique le soleil
ne se montre pas.

Vient-tu que j'envoie des
fonds pour sacher d'avoir du
sucre, se sera peut-être difficile

mais je voudrais tant que
tu puisses en trouver ne serait
que pour monter à nos collègues
que je puis en avoir aussi bien
qu'elle, elle se flatte de ne rien
manquer, chez elle on trouve de
tout moyennant qu'on lui
prenne l'opos de marchandises elle
peut donner 8^{tes} sucre. Cette
conversation ne va trop de distance

J'espère bien que tu pourras
obtenir quelques jours de permission

En attendant de te voir

Reçois nos très nombreux
Mamie basilio

Il est encore heureux que votre beau frere
Giraud puisse s'occuper de ses propriétés et des vôtres
c'est un souci de moins pour vous, il doit vous
en rester suffisamment par ailleurs, mais tout ça
s'oubliera assez vite à l'heure du retour à la vie
normale.

Si nous travaillons aussi autant qu'il
est possible, c'est le meilleur moyen d'oublier notre
éloignement, et à la maison comme à l'usine on
s'ingénie à faire des munitions avec tout.

Notre tante à tous est assez bonne
et j'espère que nous traverserons sans dommage
le long hiver dont nous commençons à sentir les
approches. Les 3 semaines qu'Anais a passé
à Stratigori lui feront certainement du bien, j'y suis
allé 15 jours et je m'en suis bien trouvé. La fin
a été pourtant un peu désagréable, en montant dans
le train (il y avait plus de 2000 voyageurs) on m'a sou-
lagé de mon portemonnaie, ce dont j'ai été assez
vexe car c'est la première fois que ça m'arrive.

Vous parlez du financé à 1 + je pense
qu'il diminuera cette année ^{s'il en a comme vous le dites} et faut compter
en rouble et encore on ne peut pas toujours s'en
procurer la vente au détail étant interdite.

Votre sœur a été très sensible à l'encre de
la fleur, je lui laisse la place pour qu'elle vous
remercie elle-même, et je termine par un fraternel
baiser. P. Howe

Je ne comprends pas...
le noble...
quo l'admirer...
autres...
nouvelle...
en...
et nous...

Mon cher grand...
Je vous envoie les nouvelles...
cela me semble si bon...
et Pauline me parlent bien de toi...
mais ce n'est pas la même chose. N'avez-vous pas...

Lyon le 10 Septembre 1916

91° 14

O B J E T :
Annexe à la méthode de
tir du 10 Avril 1916.

Méthode de tir prévisoire pour l'emploi d'obus
traceurs armés de la fusée 30/55, dans le tir contre
Zeppelins, des sections de canon de 75 montés sur
plateforme système FIGUET.

On conservera, pour l'organisation et la conduite du tir l'ensemble des principes adoptés jusqu'ici pour le tir des obus à balles, et inspirés de l'Instruction Ministérielle du 24 Décembre 1916. Ces principes sont les suivants:

Le tir est effectué ~~xxx~~ exclusivement contre Zeppelins, par série de 4 coups par pièce sur éléments constants. La distance du but est fournie par un télémètre d'altitude. Elle est pour le tir, augmentée de 200 mètres conservée telle quelle, ou diminuée de 200 mètres, suivant que l'objectif s'éloigne, défile transversalement, ou se rapproche. La distance de tir est transmise aux pièces par l'intermédiaire d'un tableau de corrections qui tient compte de l'altitude, de la vitesse et de la marche de l'objectif, ce tableau fournit également la hausse.

Le réglage en portée est assuré en agissant sur le télémètre d'après les indications d'un observateur éloigné.

La dérive est lue pour chaque pièce par le chef de pièce sur des tableaux appropriés; des corrections convenables peuvent être en outre commandées au courant du tir.

Les différences suivantes sont à signaler pour l'emploi des obus traceurs:

1° A l'ouverture du feu avec obus à balles, l'une des pièces débouche 1000 mètres plus loin que la distance commandée, ceci, afin de donner aux observateurs une base pour évaluer les écarts en portée. Cette distinction n'a plus sa raison d'être avec obus traceurs; les 2 pièces adopteront donc dès le début les mêmes éléments.

2° Pointer tous les appareils sur le centre de figure du dirigeable.

3° Le tir des obus traceurs nécessite l'emploi d'un déboucheur spécial dont le correcteur gradué de 0 à 20 doit être fixé à 10. Dans ces conditions l'obus ~~xxxxxxxx~~ s'allume environ 6" avant de traverser le plan de site, il reste lumineux et dangereux pendant un temps variant de 8 à 10".

4° L'observateur éloigné transmettra l'indication "long" s'il voit l'objectif entre la Batterie et la partie lumineuse de la trajectoire (trajectoire enveloppante); "court" dans le cas contraire.

5° Le commandant du tir doit voir le projectile s'allumer au-dessus de l'objectif et s'éteindre au dessous. Dans le cas contraire si la partie lumineuse de la trajectoire est toute entière trop basse, il commandera "correcteur 20"; si elle est toute entière trop haute il commandera "correcteur 0".

REMARQUE.- En abaissant le correcteur de 8 divisions, on abaisse le point d'allumage d'environ 1" de temps, et de 20 millièmes de site (aux distances moyennes de tir).

Lyon, Parc d'Artillerie le 10 Septembre 1916
LE CHEF D'ESCADRON

Commandant les secteurs Réunis

Sous Officier Chef de Port

Kaysers

Muy Amies le 30^e 7^{bre} 1916

Mon cher Louis.

Je suis très heureux d'avoir pu retrouver ta piste pour te raconter les différentes phases de notre existence depuis notre départ de Verdun.

Nous avons quitté la Meuse le 23 juin nous avons fait plusieurs petites étapes avec les B^{és} pour aller sejourner à Trépaill petite localité du département de la Marne, située entre Châlons-sur-Marne, Epernay, et Reims dans un charmant pays tout planté de figne dont le raisin sert à la fabrication du délicieux et pétillant pin de champagne.

Nous avons passé là un mois dans un repos à peu près complet

sauf quatre jours que nous ayons été occupé à changer des obus de place.

Pendant ce séjour heureux, nous en ayons profité pour faire quelques belles randonnées dans la ^{forêt de la} montagne de Reims très belle forêt peuplée de gibiers de toutes espèces. Sangliers chevreuils lièvres faisans, puis au retour comme il faisait très chaud l'on dégustait quelques unes de ces bonnes bouteilles de champagne brut non préparé.

En général c'est du pin qui se vend très cher le meilleur marché nous coûtait 17.50 la bouteille de 70 centilitres, mais lorsque nous voulions de la première qualité il fallait 27.50 à 37. et encore Trépat n'est considéré que comme deuxième force

car pour les pins de champagne
il y a trois zones qui sont consi-
dérés fournir trois crus différents
Le premier cru se vend 1200 francs
la pièce de 200 litres le 2^e cru 800^f
et le 3^e cru 400 francs.

Avant la guerre les maisons
Pommery, Cliquot Heintz, achetaient
tout le raisin et faisaient faire
le vin pour leur compte, mais
depuis deux ans tout cela a changé
les grosses maisons de champagne ne
fabriquent plus comme par le passé
et beaucoup de vigneron ont la récolte
des deux années précédentes, mais malheu-
reusement celle de cette année ne va
pas les embarrasser car la récolte est
à tout dégrader. et ils étaient bien
célés à ramasser peu de chose ou
rien.

J'étais malgré que personne se tour-
 mentait pour partir. un dimanche soir
 que nous avions tous été nous prome-
 ner ensemble après la soupe. par
 la forêt, nous rentrions tranquille-
 ment lorsque nous fîmes venir à
 notre rencontre le planton du bureau
 avec un ordre à la main, c'était
 un ordre du Com^t Drouard nous
 apertissant de nous tenir prêts
 à partir, à part n'importe à
 quel moment, et nous sommes
 partis le surlendemain le matin
 pour aller passer encore cinq jours
 dans l'Oise à 1500 mètres du
 département de la Somme.

Nous sommes restés cinq jours
 dans un château au milieu d'un
 parc. les camions étaient dans
 les allées du parc.

Les B^{is} étaient dans un petit
patelin, à peu près à cinq cents mètres
un joli ruisseau cotoyait le parc
ou coulait une eau claire et lim-
pide agrémentée de jolis poissons
qui se traient la soie et d'orqueuil
de ceux qui se payaient en chopper
quelques pièces.

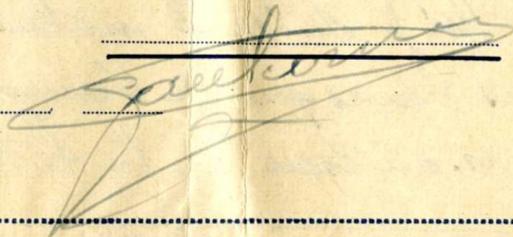
Enfin tous ces rêves disparurent et
il fallut prendre le chemin de la Somme
ou nous sommes et nous avons commen-
cés à travailler le 13 Août, depuis
nous avons continué, le travail est
assez facile à effectuer, d'autant plus
que nous travaillons rarement la
nuit.

Moi je suis été malade quelques
jours sans quoi je t'aurais déjà
écrit. au reçu de ta lettre du 11 72

Vous avez actuellement à la
section trois nous sans sous off.
Il y a Merlin dit la Gache puis
deux autres que tu n'a pas vu
Comme ^{Expédite par} Brotes charcutier
à Romans et Rodet figuiron
aux environs de St-Jacques, mais
je ne sais pas s'ils y resteront
définitivement.

Rien autre pour aujourd'hui que je suis en
bonne santé **CARTE-LETTRE** et je souhaite
que tu sois la même chose.

En attendant le plaisir de nous revoir
sains et M. b. Chaud et
cordiale poignée de main de
Ton ami



Le Mouset 11 Octobre 1916

Mon Cher petit Jean,

La lettre m'a fait bien plaisir,
surtout de voir que tu t'habituas
bien; mais j'aurais voulu que
tu me donnes un peu plus
de détail, sur tout ce que
tu fais. Le bulletin de la

Semaine a été très bien, j'en suis
très heureuse, et j'espère que tu
t'efforceras a travailler pour pouvoir
partir en 4^{ème}.

Je t'envoierai les livres par
Marianne Vendredi prochain, ainsi
que ton catéchisme, Je ne puis
t'en donner un plus neuf, il ne
m'en reste plus, mais a Louvain
j'en aurai d'autres, tu pourras
en apporter un.

Je ne sais encore si je mettrai
les livres dans la valise, Tu garderas

toujours ce que j'envoierai pour
mettre ton linge sale, afin de
pouvoir l'apporter pour la Coutteaint.

J'ai eu des nouvelles de papa
hier, il a fait bon voyage. Je joins
son adresse pour que tu lui écrives.
As-tu écrit à ta grand mère, elle
serait contente de recevoir un mot
de toi ainsi que tante Pauline.

Écris d'abord à ta grand mère et
la semaine suivante à tante Pauline.

Marc et Charles sont venus me
demander ton adresse, ils m'ont dit

avoir reçu une carte de toi.

Gabriel doit partir dimanche
pour aller à Clermont passer sa
seconde partie du baccalauréat.

Prie donc bien la S^{te} Vierge Marie
pour lui, afin qu'il soit reçu. S'il
l'était possible de faire la S^{te} Communion
dimanche à son intention.

Adieu mon cher petit et
n'oublie jamais tes devoirs de chrétien
et prie un peu pour son papa
et tes oncles qui sont partis pour
défendre la France.

Tous t'embrassons bien des fois

Madeleine et moi Marie Pétot

Georgette le souhaite le bonjour

La Baigneuse 5. X^h 16.

Mon cher Louis,

C'est avec grand plaisir que
j'ai reçu ton mot ici, renvoyé
de la Doua.

D'instinct, nous seignerons,
te verra sans l'artillerie à
pied, moi sans le cambouis;
enfin, comme dit la vieille
rengraine militaire: N'en ayons
pas de compresse, laissons nous
vivre et faisons de tirer nos
vieilles peaux usées de
ce sacré moment.

Figure toi qu'il y a bientôt

deux mois qu'il m'a
Moulins. Venu en permission
de 24 heures très fatigué, le
15 octobre, j'ai eu la bonne
idée de me faire porter malade
chez moi. Déclaré par le
médecin militaire atteint de
commencement de congestion
pulmonaire, j'ai été pris à mon
domicile par un camion-auto
et installé à l'hôpital 31 à
Moulins où très bien soigné j'en
suis parti il y a une 20^e de jours.
15 jours de convalescence d'abord,
j'ai rattrapé à Montluçon, 15
jours de paludisme. J'en ai
encore jusqu'en 14 courant.
Il n'est pas écrit au Grand Livre

que je ne repisque pas encore un fois
tenter la chance, car tu sais, du
mieux j'en ai pleuré. Le ... (scrits
le qualificatif que tu voudras!).

Le jour où j'entrais à l'hôpital, j'ai
eu le malheur de perdre ma mère,
et je n'ai pu avoir l'autorisation de
me rendre à Cannes pour assister
à ses derniers moments.

C'est ainsi la vie!

Honore, mon Camarade de la Benerie
chez qui j'ai fini avant lui à
Montreuil a également perdu sa mère.
Elle est morte à Cannes. Il est
rûnement débarrassé! Lui a toutes
ses veines, il est actuellement
lour. Intervient avec la respectable
solde de onze cents francs par mois.

A mon retour à Lyon, j'irai te
voir, mais où diable est ce ce
patelin (Neyron) ?

En effet si suis mélangé vis à vis de
l'ami Roche, mais j'ignore son adresse,
car depuis moi, elle a dû certainement
changer.

Adieu mon vieux Louis, je te serre
cordialement de deux mains,
merveille à l'ami Poux.

A bientôt la Fiz, la grande
Fiz, avant que la Faiz n'arrive,
car à la Campagny en ne va guère.

Les vieux camarades de
jeunesse. J. J. P. P. P.

La Baïgnée

Yves. Adieu.